

	noms	verbes	adjectifs	Mots invariables
Groupe 1 : Rouge ou orange	Une façon L'invention La photographie La peinture Un peintre La réalité	Bouleverser Créer Ressembler Représenter Inventer	Nouveau / nouvelle	Jusque là Jusqu'à D'abord Alors
Groupe 2 : jaune	Une impression Une invention Un atelier Un paysage Un monument Une scène	Chercher Permettre Evoquer Reproduire	Impressionniste Fugitif (ve) <u>Tout le monde</u> <u>Tous les gens</u>	Enfin
Groupe 3 : vert	Un lieu Un mouvement L'architecture Un hall	Intéresser	Idéal Changeant Radical (e) Vaste	Ainsi

La gare Saint Lazare : une peinture impressionniste



	noms	verbes	adjectifs	Mots invariables
Groupe 1 : Rouge ou orange	Une façon L'invention La photographie La peinture Un peintre La réalité	Bouleverser Créer Ressembler Représenter Inventer	Nouveau / nouvelle	Jusque là Jusqu'à D'abord Alors
Groupe 2 : jaune	Une impression Une invention Un atelier Un paysage Un monument Une scène	Chercher Permettre Evoquer Reproduire	Impressionniste Fugitif (ve) <u>Tout le monde</u> <u>Tous les gens</u>	Enfin
Groupe 3 : vert	Un lieu Un mouvement L'architecture Un hall	Intéresser	Idéal Changeant Radical (e) Vaste	Ainsi

La gare Saint Lazare : une peinture impressionniste



	noms	verbes	adjectifs	Mots invariables
Groupe 1 : Rouge ou orange	Une façon L'invention La photographie La peinture Un peintre La réalité	Bouleverser Créer Ressembler Représenter Inventer	Nouveau / nouvelle	Jusque là Jusqu'à D'abord Alors
Groupe 2 : jaune	Une impression Une invention Un atelier Un paysage Un monument Une scène	Chercher Permettre Evoquer Reproduire	Impressionniste Fugitif (ve) <u>Tout le monde</u> <u>Tous les gens</u>	Enfin
Groupe 3 : vert	Un lieu Un mouvement L'architecture Un hall	Intéresser	Idéal Changeant Radical (e) Vaste	Ainsi

La gare Saint Lazare : une peinture impressionniste



Dictée - La gare Saint Lazare : une peinture impressionniste

1/ L'invention de la photographie, en 1824, a bouleversé la peinture. Jusque là, les peintres cherchaient d'abord à créer une image ressemblant à la réalité. Ils ont alors inventé une nouvelle façon de représenter le monde. 38

2/ Les peintres impressionnistes cherchent à évoquer les impressions fugitives, ce qui ne dure pas. L'invention du tube de peinture leur permet de sortir enfin de leur atelier pour reproduire des paysages, des monuments ou des scènes de la vie de tous les jours. 82

3/ La gare Saint Lazare est pour Claude Monet un lieu idéal pour peindre. Il est intéressé par les lumières changeantes, le mouvement des trains et les nuages de vapeur, ainsi que par l'architecture radicalement moderne de cette gare et de son vaste hall 122

Claude Monet : un peintre impressionniste

En 1877, [Monet](#) peint *La Gare Saint-Lazare*. Ce tableau de petit format est réalisé sur une toile avec de la peinture à l'huile.

Tout d'abord, [Monet](#) représente un train arrivant dans une gare.

Ainsi, l'artiste porte un regard sur ce qui à l'époque définit **la modernité**: l'industrialisation (acier, vapeur, chemin de fer), la **vitesse**, l'**urbanisation** (gare construite en verre, en acier...).

De plus, [Monet](#) essaye de **capturer un instant**. En ce sens, il s'intéresse avant tout à **la lumière**. En effet, le verre et la vapeur entraînent des effets de lumière qu'il a voulu représenter sur le moment.

Par suite, il peint « **sur le motif** », c'est-à-dire qu'il travaille devant son sujet. Et il doit **peindre très vite, par touches rapides**, pour capturer l'éphémère.

Tout cela est possible grâce à certains progrès techniques, comme le chevalet et les tubes de peinture.

En conclusion, [Monet peint ce qu'il voit](#) (et non ce qu'il sait). Par exemple, le train au centre de l'image est représenté par trois taches noires. L'artiste renonce aux détails qu'il ne voit pas. Certains ont pu lui reprocher à l'époque de ne pas savoir peindre! Or, **il cherche à imiter la nature**. C'est le but de nombreux artistes depuis [l'Antiquité](#). Les [impressionnistes](#) sont allés au bout de cette quête.

La gare Saint-Lazare

Lorsqu'il peint ce tableau, Monet vient de quitter Argenteuil pour s'installer à Paris. Après plusieurs années passées à peindre la campagne, il s'intéresse aux paysages urbains. Au moment où les critiques Duranty et Zola encouragent les artistes à peindre leur temps, Monet cherche à diversifier son inspiration et veut être considéré, à l'instar de Manet, Degas et Caillebotte comme un peintre de la vie moderne.

En 1877, emménageant dans le quartier de la Nouvelle Athènes, Claude Monet demande l'autorisation de travailler dans la gare Saint-Lazare, qui en marque l'une des limites. C'était, en effet, le lieu idéal pour qui recherchait les effets changeant de la luminosité, la mobilité du sujet, les nuages de vapeur et un motif radicalement moderne. S'ensuit une série de peintures avec des points de vue différents dont des vues du vaste hall. Malgré l'apparente géométrie de l'architecture métallique, ce sont bien les effets colorés et lumineux qui prévalent ici plutôt que l'attachement à la description détaillée des machines ou des voyageurs. Certaines zones, véritables morceaux de peinture pure, aboutissent à une vision quasi abstraite. Cette toile fut appréciée par un autre peintre de la vie moderne, Gustave Caillebotte, dont la facture se trouve être le plus souvent à l'opposé de celle de Monet.

L'**impressionnisme** est un mouvement [pictural français](#) né de l'association de quelques artistes de la seconde moitié du [XIX^e siècle](#). Fortement critiqué à ses débuts, ce mouvement se manifesta notamment de [1874](#) à [1886](#) par huit expositions publiques à [Paris](#), et marqua la rupture de l'[art moderne](#) avec l'[académisme](#). L'impressionnisme est notamment caractérisé par une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile. L'impressionnisme eut une grande influence sur l'[art](#) de cette époque, la peinture bien sûr, mais aussi la [littérature](#)¹ et la [musique](#)².

Jusqu'au début du [XIX^e siècle](#), l'art pictural officiel en [France](#) est dominé par l'[Académie royale de peinture et de sculpture](#), qui fixe, depuis sa création sous le règne de [Louis XIV](#), les règles du bon goût, aussi bien pour les thèmes des tableaux que pour les techniques employées. L'Académie privilégie l'enseignement du [dessin](#), plus simple à définir dans un corps de doctrine bien structuré pour lequel la copie des modèles de la sculpture [antique](#) constitue un idéal de beauté. La [couleur](#), considérée depuis [Aristote](#) comme un accident de la [lumière](#), se prêtait beaucoup moins bien à une pédagogie structurée. Aussi n'était-elle pas, à l'époque, enseignée au sein de l'Académie elle-même, mais dans des ateliers extérieurs à celle-ci.



☞ Paysage de Guillaumin

Cependant le [XVIII^e siècle](#) avait déjà marqué une évolution significative. La couleur était déjà à la mode, même à l'Académie, [François Boucher](#) en est un exemple, ayant été membre de cette académie. Dans les œuvres d'[Antoine Watteau](#) également académicien, des critiques avertis voient des signes avant-coureurs de l'impressionnisme. Même si le début du XIX^e siècle vit le retour du [néo-classicisme](#), un vent de liberté avait soufflé sur la peinture dans le choix de thèmes ou dans la manière de traiter le dessin avec par exemple [Johann Heinrich Füssli](#) ou [George Romney](#). Au début du XIX^e siècle, [William Blake](#) ou [Francisco de Goya](#) et même [Eugène Delacroix](#) avaient déjà posé les bases d'une nouvelle façon de peindre.

L'invention de la [photographie](#) en [1824](#) par le français Nicéphore Niépce bouleversa la peinture et le métier de peintre qui était d'abord de créer une image ressemblant à la réalité. Il fallait donc inventer une nouvelle vision du monde et des choses à représenter.

Avec l'invention du [tube de peinture souple](#) par l'industrie à partir de la moitié du XIX^e siècle, de jeunes peintres parisiens sortent des ateliers. Influencés notamment par le réalisme des œuvres de [Gustave Courbet](#), ces artistes privilégient les couleurs vives, les jeux de lumière et sont plus intéressés par les paysages ou les scènes de la vie de tous les jours que par les grandes batailles du passé ou les scènes de la [Bible](#). Soudés par les critiques parfois très violentes subies par leurs œuvres, ainsi que par les refus successifs du [Salon de Paris](#), institution majeure de la peinture de l'époque, ces jeunes artistes commencent à se regrouper pour peindre et discuter. Parmi ces pionniers, on compte notamment [Claude Monet](#), [Pierre Auguste Renoir](#), [Alfred Sisley](#) et [Frédéric Bazille](#), bientôt rejoints par [Camille Pissarro](#), [Paul Cézanne](#) et [Armand Guillaumin](#).

En [1863](#), le rejet par le jury du Salon du [Déjeuner sur l'herbe](#) de [Manet](#) sous le prétexte qu'il représente une femme nue dans un contexte contemporain (les nus féminins sont légion dans la peinture de l'époque) met le feu aux poudres. Manet rejoint le groupe des impressionnistes qui exige que leurs œuvres puissent être

présentées au public. L'[empereur Napoléon III](#) décrète la tenue d'un *Salon des Refusés* regroupant les œuvres n'ayant pu être présentées au salon de Paris. Les critiques sont très violentes, une grande partie du public se déplaçant même uniquement pour se moquer des œuvres exposées. Pourtant, les visiteurs des *Refusés* sont plus nombreux cette année-là que ceux du véritable Salon.

Devant les refus successifs, en [1867](#) et [1872](#), d'organiser un autre salon des Refusés, un groupe d'artistes parmi lesquels Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, Cézanne, [Berthe Morisot](#) et [Edgar Degas](#) décident de constituer la *Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs* en [avril 1874](#) pour organiser leur propre exposition, dans le studio du photographe [Nadar](#). Regroupant les œuvres de trente-neuf artistes, parmi lesquels le précurseur [Eugène Boudin](#) dont l'exemple persuada Monet de tenter de peindre « sur le motif » en plein air, l'exposition est la première des huit qui auront lieu entre [1874](#) et [1886](#).

Une fois encore, le groupe essuie des critiques très violentes, qui ne parviennent pas à l'éviction des artistes. Ainsi, un article sarcastique du critique et humoriste [Louis Leroy](#) dans la revue le *Charivari*, dans lequel il tourne en dérision le tableau de Monet intitulé *Impression soleil levant*, donne au mouvement son nom : l'impressionnisme. Le terme est bientôt repris par le public et par les artistes eux-mêmes, bien que ceux-ci estiment être rapprochés par leur esprit révolutionnaire bien plus que par la réalité de leur art.

Pour cette raison, de nombreuses dissensions existent au sein du groupe. Ainsi, Degas continue à affirmer la domination du dessin par rapport à la couleur, et se refuse à [peindre en plein air](#). Il y aurait lieu cependant de nuancer cette légende d'un Degas n'aimant pas la peinture de plein air : dans une lettre à Valernes, il écrit : « Ah ! si j'avais eu plus de temps pour peindre sur nature ! » Vollard raconte que Degas lui répondit, alors qu'il lui faisait remarquer que Renoir faisait de la peinture de plein air : « Renoir, ce n'est pas la même chose ; il peut faire tout ce qu'il veut. » Sa nièce, Jeanne Fèvre, souligne que Degas avait une mémoire visuelle prodigieuse et qu'il pouvait [peindre en atelier](#) des paysages qu'il avait eu sous les yeux quelques jours auparavant. Renoir quitte le mouvement au cours des [années 1880](#), avant de le rejoindre à nouveau, sans jamais regagner totalement la confiance de ses membres. Edouard Manet lui-même, qui fut l'un des fondateurs du groupe, se refuse à exposer ses œuvres avec les autres impressionnistes, préférant continuer à insister auprès du Salon de Paris.

Son exemple est suivi : déjà diminué par la mort de [Frédéric Bazille](#) lors de la guerre contre l'Allemagne en [1870](#), le groupe est marqué par les défections de Cézanne, Renoir, Sisley et Monet, qui quittent les Expositions Impressionnistes pour le Salon. Miné par les disputes au sujet du statut de membre, le groupe des Impressionnistes finit par se séparer en [1886](#) lorsque [Signac](#) et [Seurat](#) montent une exposition concurrente. [Pissarro](#) aura été le seul artiste présent aux huit Expositions Impressionnistes.

Malgré tous ces désaccords, les artistes impressionnistes gagnent peu à peu les faveurs du public et de leurs pairs, notamment grâce à l'aide du marchand d'art [Paul Durand-Ruel](#), qui les fait exposer à [Londres](#) et [New York](#). Mais cette réussite ne profite pas à tous : si [Renoir](#) finit par accéder à une relative sécurité financière en [1879](#), suivi par Monet au début des [années 1880](#) et [Pissarro](#) dans les [années 1890](#), Sisley mourra en [1899](#) dans la pauvreté.

Méthode[\[modifier\]](#)



☐ Renoir, *La Grenouillère*, [Metropolitan Museum of Art](#), New York

Les peintres impressionnistes, qui se veulent avant tout peintres du *concret et du vivant* choisissent leurs sujets dans les paysages ou les scènes quotidiennes de la vie contemporaine librement interprétées et recrées selon la vision et la sensibilité personnelle de chacun d'eux. Travaillant « [sur le motif](#) », comme souvent les peintres de l'[école de Barbizon](#), comme certains paysagistes anglais, comme [Boudin](#) ou [Jongkind](#), ils poussent très loin l'étude du plein air, font de la [lumière](#) et de ses jeux l'élément essentiel et mouvant de leur peinture, écartant les teintes sombres et les nuances élaborées pour utiliser des couleurs pures que fait papilloter une touche très divisée. Peintres d'une nature changeante, d'une vie simple et tranquille saisie dans la particularité et la vérité de l'instant, ils sont indifférents à la recherche, chère aux classiques, de l'idéal du beau et de l'essence éternelle des choses. Parmi les principaux représentants du courant impressionniste il faut citer [Monet](#), [Pissarro](#) et [Sisley](#), qu'accompagnent d'autres artistes dont les personnalités respectives évolueront de façon nettement distincte : [Auguste Renoir](#), [Paul Cézanne](#), [Edgar Degas](#), [Berthe Morisot](#), [Armand Guillaumin](#), [Édouard Manet](#), [Cassatt](#), [Caillebotte](#), etc. ainsi que [Frédéric Bazille](#) qui mourut avant la reconnaissance du public.

Alors que [Camille Corot](#) prétendait rester étranger au mouvement, il est souvent considéré comme le premier impressionniste : « Il y a un seul maître, Corot. Nous ne sommes rien en comparaison, rien » Claude Monet, 1897. « Il est toujours le plus grand, il a tout anticipé... » [Edgar Degas](#), 1883.

L'impressionnisme est un point de départ pour [Georges Seurat](#) et [Paul Signac](#), maîtres du [pointillisme](#), pour [Paul Gauguin](#), [Henri de Toulouse-Lautrec](#), [Vincent Van Gogh](#) ainsi que pour de nombreux « postimpressionnistes », en [France](#) (notamment L. Boisaubert, qui a peint le "Port du Havre sous le Brouillard" en 1887) et à l'étranger comme [Jean Peské](#).

Le terme d'impressionnisme est aussi employé, par extension, dans le domaine de la littérature, pour caractériser par exemple les romans du chantre de Monet, [Octave Mirbeau](#), qui sont marqués au coin de la subjectivité. Il gagne même la critique musicale ([1887](#)), qualifiant les œuvres de [Claude Debussy](#) et, plus généralement, celles de tous les compositeurs préoccupés par la perception subjective des couleurs sonores et des rythmes : [Ravel](#), [Dukas](#), [Satie](#), [Roussel](#), etc. Les musiciens impressionnistes mirent à l'honneur la liberté de la forme, de la phrase et du langage harmonique.



☐ Édouard Manet, *Olympia* (1863), [Musée d'Orsay](#), Paris L'impressionnisme se singularise par le fait que l'on peut parler de l'œuvre sans avoir besoin de références extérieures, à la différence de l'[art antique](#) qui est basé sur

la [mythologie](#), et de l'[art roman](#) sur l'histoire sainte. Citons en exemple le tableau *Olympia* de Manet qui explore un thème traditionnel mais de manière choquante pour cette période : [Vénus](#) est représentée en [demi-mondaine](#) de l'époque et le peintre travaille uniquement la peinture (Couleurs). Cette vision non réaliste fera sa naissance avec l'[art moderne](#).



Jan Steen, *La Fête de saint Nicolas* (1665-1668) [Rijksmuseum](#) Amsterdam

Avant l'apparition de l'impressionnisme d'autres peintres, notamment les Hollandais du XVII^e siècle tels que [Jan Steen](#), s'étaient intéressés à des sujets courants, tout en conservant une approche traditionnelle de la composition celle-ci était conçue de manière à placer le sujet principal au centre du regard de l'observateur. Les impressionnistes assouplirent l'opposition entre sujet et arrière-plan, si bien que aussi dans la vie quotidienne des gens et des nobles.



 Edgar Degas, *La Classe de danse* (1874), [Musée d'Orsay](#), Paris

Une autre influence importante fut celle des [estampes japonaises](#) ([japonisme](#)), qui étaient arrivées en France à l'origine sous la forme de papier d'emballage. La technique de ces estampes contribua de manière importante au choix d'angles « photographiques » et de compositions non conventionnelles, qui devaient devenir un mouvement impressionniste.

[Edgar Degas](#) était passionné de photographie et collectionnait les estampes japonaises. Sa toile *La classe de danse* témoigne de ces deux influences par sa composition asymétrique. Les danseuses du premier plan à gauche semblent avoir été prises sur le vif, dans des postures peu apprêtées, et le coin inférieur droit de la toile est occupé par une vaste surface de plancher vide.



© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

